



La pire riens qui soit c'est male famme
(Etude comparée sur l'importance des «facteurs
explicitants» pour
l'emploi modal dans les subordonnées relatives
dépendant d'un antécédent
modifié par un superlatif en ancien français et en français
moderne.)

Revue Romane, Bind 7 (1972)

Link til pdf:

http://img.kb.dk/tidsskriftdk/pdf/rro/rro_0007-PDF/rro_0007_94209.pdf

Link til webside:

<http://tidsskrift.dk/visning.jsp?markup=&print=no&id=94209>

pdf genereret den : 18/6-2008

La pire riens qui soit c'est male famme

(Etude comparée sur l'importance des «facteurs explicitants» pour l'emploi modal dans les subordonnées relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif en ancien français et en français moderne.)

PAR

HELGE NORDAHL

Dans un petit article intitulé «Le mode le plus fascinant qui soit» (*Revue Romane*, Tome V, 1, 1970, pp. 106–119) nous avons tenté d'étudier l'emploi modal en français moderne dans les subordonnées relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif. Inspiré par la théorie de Magnus Ulleland (*Studi sul Boccaccio*, vol. IV, 1967, pp. 281–293) nous avons décrit l'emploi du subjonctif dans ses rapports combinatoires avec une série de «facteurs explicitants». Cette série comporterait, selon nous, les cinq éléments suivants: Le verbe *être* comme verbe plein, le verbe *connaître*, l'adverbe *jamais*, un autre *élément de restriction* (temporel ou spatial) et l'auxiliaire *pouvoir*. Nous avons également indiqué (p. 116) que le verbe *avoir* pris comme verbe plein semble se joindre au répertoire des facteurs explicitants. Sur un total de 157 exemples avec le subjonctif, 150 comportent un des six éléments cités (— 95,5%).

Dans l'article qu'on va lire nous essaierons d'étudier le même problème à travers un choix de textes d'ancien français (en prose) du XII^e et du XIII^e siècle.

Pour que certaines conclusions statistiques puissent être tirées de cette confrontation diachronique d'un soussysteme, nous avons analysé en ancien français (206 exemples) un fichier équivalent à celui que nous avons étudié en français moderne (209 exemples).

Voici d'abord un tableau synoptique montrant la répartition modale avec les différents facteurs explicitants dans les deux états de langue:

Français moderne			Ancien français		
Facteurs explicitants	S	J	Facteurs explicitants	S	J
<i>Etre</i> , verbe plein	22	0	<i>Etre</i> , verbe plein (+ syn.)	3	0
<i>Connaître</i>	22	1	<i>Savoir (connaître)</i>	14	3
L'adverbe <i>jamais</i>	35	1	L'adverbe <i>onques</i> (+ syn.)	104	1
Autres élém. de restr.	18	2	Autres élém. de restr.	33	5
L'auxiliaire <i>pouvoir</i>	51	13	L'auxiliaire <i>pouvoir</i>	5	10
<i>Avoir</i> , verbe plein	2	0	<i>Avoir</i> , verbe plein	14	5
-			Sup. sémantiques	4	0
	150	17		177	24
Autres exemples	7	35			5
Total	157	52		177	29
	209 ex.			206 ex.	

1) *Fréquence du subjonctif:*a) Français moderne: $157/52 = 75,1\%$ b) Ancien français: $177/29 = 85,9\%$ 2) *Corrélation entre le subjonctif et un facteur explicitant:*a) Français moderne: $150/17 = 89,8\%$ b) Ancien français: $177/24 = 88,1\%$

Constatons donc, *in nuce*, que la fréquence du subjonctif dans les textes choisis en ancien français est légèrement supérieure à celle que nous avons trouvée en français moderne. Nous ne saurions donc souscrire à la conclusion de Togeby: «Après les vrais superlatifs on trouve en ancien français l'indicatif plus souvent qu'en français moderne». (Oldfransk, p. 96)

En ce qui concerne la corrélation entre le subjonctif et un des «facteurs explicitants», la tendance dans les deux états de langue semble être la même (89,8 et 88,1%). Soulignons aussi comme un fait digne d'intérêt que les relatives comportant un «facteur explicitant» couvrent presque la totalité du corpus en ancien français (5 exceptions seulement),

tandis que le français moderne semble connaître un éventail plus nuancé d'exceptions (42 exemples, dont 35 à l'indicatif).

Pour plus de clarté, nous montrerons à l'aide de deux esquisses statistiques, l'importance relative des «facteurs explicitants» et la corrélation entre les différents «facteurs explicitants» et le subjonctif dans les deux états de langue. Nous reviendrons sur ces statistiques en traitant les différents «facteurs explicitants».

1. Importance relative des facteurs explicitants.

Fact. expl.	Fr. mod.	%	Anc. fr.	%
<i>être</i> (+ syn.)	22/209	10,5	3/206	1,5
<i>connaître</i> (<i>savoir</i>)	23/209	11,-	17/206	8,3
<i>jamais</i> (<i>onques</i>)	36/209	17,2	105/206	51,-
élém. de restr.	20/209	9,6	38/206	18,4
<i>pouvoir</i>	64/209	30,6	15/206	7,3
<i>avoir</i>	2/209	1,-	19/206	9,2
sup. sémantiques	–	–	4/206	1,9
autres ex.	42/209	20,1	5/206	2,4

2. Facteurs explicitants et fréquence du subjonctif.

Fact. expl.	Français moderne			Ancien français		
	Subj.	Ind.	% Subj.	Subj.	Ind.	% Subj.
<i>être</i>	22	0	100	3	0	100
<i>connaître</i>	22	1	95,7	14	3	82,4
<i>jamais</i> (<i>onques</i>)	35	1	97,2	104	1	99
élém. de restr.	18	2	99,0	33	5	86,8
<i>pouvoir</i>	51	13	79,8	5	10	33,3
<i>avoir</i>	2	0	100	14	5	73,7
sup. sémantiques	–	–	–	4	–	100
ex. sans fact. expl.	7	35	16,7	–	5	0

I. *Être*, COMME VERBE PLEIN.

La subordonnée relative ne comprenant que les deux éléments *qui*-sujet et le verbe *être* au subjonctif est, comme nous l'avons vu, une structure relativement fréquente en français moderne (10,5% du corpus) mais extrêmement rare en ancien français (1,5% avec le synonyme *vivre*). Les deux seuls exemples relevés en ancien français sont des proverbes. Le caractère absolu de la formule insistant sur un fait ou sur un phénomène évalué dans son unicité existentielle, cadre bien avec la perspective générale des proverbes. Il est intéressant de noter que dans le seul exemple que nous ayons relevé d'une formule non-proverbiale, c'est le verbe *vivre* qui est employé en ancien français.

Exemples:

- 1) *être*: La pire riens qui soit c'est male famme. (Proverbes, p. 38).
Mal de dent et mal d'enfant sont les plus grans qui soyent. (Proverbes, p. 44).
- 2) *vivre*: Certes voirement est il li plus preudom del monde et li mieudres chevaliers qui vive. (Art. p. 29).

II. LE VERBE *savoir* (*connaître*).

Couvrant 8,3% du corpus, la relative subordonnée construite avec le verbe *savoir*, est une structure assez fréquente en ancien français. Le français moderne ne semble plus exploiter cette tournure, mais remplace, par un procès de glissement ou de décalage synonymique, le verbe *savoir* par son presque-synonyme *connaître* (11% du corpus).

L'emploi du subjonctif semble plus régulier en français moderne qu'en ancien français, mais, le nombre des exemples étant assez restreint, il ne semble pas valable d'attribuer trop d'importance à l'écart statistique relativement modeste que nous avons constaté en ce qui concerne la fréquence du subjonctif: 95,7% en français moderne, 82,4% en ancien français.

Avançons modestement l'hypothèse que la personne du sujet de la relative n'est probablement pas sans importance pour le choix modal. Les 14 exemples avec le subjonctif comportent ou un *je* (4 ex.) ou un «*len* (*l'en*)» comme sujet, tandis que les trois exemples d'indicatif sont construits avec «*il*», «*nous*» et «*vous*» comme sujet.

Exemples. Le subjonctif:

- 1) *savoir* Si trouverez la plus coie voie et la plus estrainge de gent que je saiche. (Art. p. 114).
 ..., car vos feïstes morir le meilleur chevalier que l'en sache; ... (Op.cit. p. 99).
 ..., et estoit cil riches hons li plus riches rois que len sache. (Graal, p. 107).
 ..., si i vint uns mires, le plus souverain que l'en seüst por plaie guarir. (Troie, p. 122).
- 2) *con-noïstre* Estes vos fors del sens, qui volez vostre frere ocirre, qui est un des meilleurs chevaliers que len conoisse. (Graal, p. 191).

L'indicatif:

...; et nous vous mandames pour le plus preudomme que nous saviemes. (Conq. p. 5).
 «Il covient que nos aillons en Cornoaille la plus droite voie que vos savez». (Trist. p. 72).
 Lors elist dusqu'a soixante chevaliers, toz joenes homes, les meilleurs qu'il savoit et qui du plus gentil linaige estoient. (Op. cit. p. 198).

III. L'ADVERBE *onques* ET SES SYNONYMES.

Les subordonnées relatives au subjonctif comportant le «facteur explicitant» «*onques*» ou un de ses synonymes (*onques mais, jamais,*) sont extrêmement fréquentes en ancien français. En effet, elles couvrent 51 % du corpus constitué. Cette structure semble donc trois fois plus fréquente en ancien français qu'en français moderne, où les phrases avec «jamais» couvrent 17,2 % du corpus constitué.

L'emploi du subjonctif est presque obligatoire, en ancien français comme en français moderne. Il est pourtant pertinent de souligner que le seul exemple d'indicatif relevé en ancien français montre une variante que ne semble pas admettre le français moderne: celle où l'auxiliaire de la relative est en construction absolue (avec ellipse du verbe principal): «... mostrar la greignor proece qu'il onques pot».

Souignons aussi qu'un nombre relativement restreint de verbes semble particulièrement fréquent dans cette structure: d'abord les deux verbes de perception *vëoir* (50 ex.) et *oir* (7 ex.), ensuite les verbes *faire* (10 ex.), *estre* (6 ex.), *trover* (6 ex.), *avenir* (5 ex.), *avoir* (3 ex.) et *porter* (3 ex.). Ces 8 verbes couvrent 90 des 105 exemples avec le subjonctif, c'est-à-dire 85,7%.

Exemples. Le subjonctif:

<i>Onques +</i>	
<i>veoir</i>	Or est ci le meillor chevalier que je onques veïsse. (Trist. p. 66).
<i>oir</i>	... , il dit que ceste chose avoit esté une des greignors cortoisies dont il oïst onques parler. (Op. cit. p. 214).
<i>faire</i>	Et certes ce sera une des plus beles proeces que onques chevaliers feïst: ... (Graal, p. 80).
<i>estre</i>	Por quoi les sages jugent que ceste fu la plus crüel mere qui onques fust. (Troie, p. 18).
<i>trover</i>	... vos m'ïestes li plus mortieus anemis que je onques trovasse a mon escient; ... (Trist. p. 211).
<i>avenir</i>	... ma honte, la greigneur qui onques a chevalier de vostre cort avenist. (Art. p. 2).
<i>avoir</i>	... , ce est la chose qui me metra au greigneur duel que ge onques eüsse, ... (Op. cit. p. 61).
<i>porter</i>	... , car ce est li plus preudons qui onques portast armes. (Graal, p. 199).

La combinaison «*onques/subjonctif*» semble si solidement établie qu'on la trouve même dans les relatives dépendant d'un antécédent modifié par un positif:

«Se m'eïst Diex, dit li preudons, je i ving par une dé merveilleuses aventures que vos onques oïssiez, ... (Trist. p. 50).

Les synonymes de onques avec le subjonctif.

«Sire, ore avez vous fait la plus grant proesce que je *onques mais* veïsse.» (Helc. p. 68).

... une montaigne, la plus haute qu'il *jamais* eüst veüe. (Trist. p. 102).

L'exemple avec l'indicatif.

Le seul exemple que nous ayons relevé d'un indicatif combiné avec «onques» se trouve dans une structure assez fréquente en ancien français mais non-existante en français moderne. Il s'agit d'une construction absolue de l'auxiliaire de la relative, avec ellipse du verbe principal. Nous ne ferons que mentionner ce type ici. Il est en effet plus pertinent de le traiter sous «l'auxiliaire *pouvoir*», où il semble particulièrement fréquent et où son influence sur l'emploi modal semble décisive.

... , et fet semblant de mostrer la greignor proece qu'il onques pot, ... (Graal, p. 152).

IV. AUTRES ÉLÉMENTS DE RESTRICTION.

Les relatives comportant un élément de précision temporel ou spatial, semblent considérablement plus fréquentes en ancien français qu'en français moderne (18,4 % du corpus constitué contre 9,6 %). La répartition modale, pourtant, est sensiblement égale: 86,8 % de subjonctif en ancien français, 90 % en français moderne.

Voici une esquisse statistique montrant l'emploi modal dans les relatives comportant un élément de restriction temporel ou spatial. Il n'est probablement pas sans intérêt d'étudier ce problème corrélativement avec le verbe actualisé dans la relative. La très haute fréquence du verbe *être* est remarquable, surtout comparée avec la tendance à éviter ce verbe dans les relatives minimales, du type (. . . , qui soit).

	Verbes de la subordonnée relative												
	estre		veoir		savoir		faire		trover		ferir		
Elém. de restr.	S	I	S	I	S	I	S	I	S	I	S	I	
Temporel	3		1										= 4-0
Spatial	21	2	3		2	3	1		1		1		= 29-5

Exemples:

A. Restriction temporelle.

. . . : car il ert li mieldres chevaliers et li plus preudons qui alors fust». (Gaal, 210).

. . . , - ch'estoit le plus bele chose a eswarder qui fust tres le commencement du monde, . . . (Conq. 13).

. . . Kamaalot, la plus bele et la plus riche (cité) qui fust a celi tens en la grande Bretagne. (Trist. 199).

. . . ; car il est li plus preudom que je veisse puis que je me parti de Kamaalot. (Art. 22).

B. Restriction spatiale.

estre

1) Les adverbess *i* (1 ex.) et *là* (1 ex.)

. . . , et de toute la circuitude que tu voiz as tu esté li plus puissanz rois qui *i* fust. (Art. 227).

... , – on fist lever l'un des plus riches homes qui là fust, ... (Hist. 279).

2) Complément circonstanciel de lieu.

a) *ou* –, *au* –, *el monde* – (7 ex.)

«He! Fortune, chose contrere et diverse, la plus desloial chose qui soit el monde, ... (Art. 221).

b) *en* + *Nom de pays* (3 ex.)

... ce est une des plus beles damoiseles qui soit el roiaume de Logres; ... (Art. 35).

c) *en l'ost*. (2 ex.)

li uns des meilleurs chevaliers qui fust en l'ost. (Hist. 267).

d) *autres*:

... l'un des meillours chevaliers qui fust en toute paiennime. (Hist. 324).

Et li chastiaus, est-il fors?

– Ouil, c'est uns des plus fors qui soit sus la marine. (Helc. 80).

vëoir

«Li mieuz que ge *i* voie, si est que nos partons de ceanz, ... (Art. 118).

savoir

Si avait trois filz, assez bons chevaliers as armes, et une fille la plus bele que len *seust* en cest païs. (Graal, 232).

L'indicatif:

Sur 5 exemples d'indicatif, 4 ont été relevés dans «La conquête de Constantinople», 1 dans Le Roman de Helcanus. L'emploi de l'indicatif pourrait donc dépendre d'une particularité grammaticale d'un auteur. Dans 3 des exemples, l'indicatif est combiné avec l'adverbe «*y*».

... on avoit eslit de cascunne batalle deus des plus preudomes et des plus sages que on *i* savoit; ... (Conq. 47).

Et c'estoit la plus grant raison qu'il *y* savoit. (Helc. 8).

... , eslirroient dis des plus preudommes de se tere qui en l'ost estoient, ... (Conq. 92).

V. L'AUXILIAIRE *pouvoir*.

C'est dans les subordonnées relatives construites avec l'auxiliaire *pouvoir* qu'on trouve le type de phrase manifestant les plus remarquables différences entre l'ancien français et le français moderne.

Ne couvrant que 6,9% du corpus constitué, cette structure semble relativement rare en ancien français, tandis qu'en français moderne 30,6% des exemples appartiennent à ce type. Encore plus frappant est le décalage statistique de l'emploi modal: en ancien français il y a une préférence marquée pour l'indicatif, le subjonctif n'ayant qu'une fréquence de 33,3%, tandis qu'en français moderne le subjonctif est largement prédominant: 79,7%. Cette différence dans l'emploi modal s'explique par un fait que nous avons déjà indiqué en traitant le seul exemple d'indicatif relevé avec «*onques*». L'ancien français connaît une structure que semble éviter le français moderne: celle où l'auxiliaire *pouvoir* est pris absolument avec ellipse du verbe principal. Cette construction exige toujours l'indicatif.

Exemples. Le subjonctif:

Bernicles est li plus grief tourmens que l'on puisse souffrir; ... (Hist. 281).
 Et s'il avient que ele enfraigne sa virginité, aseur soit ele que ele morra de la plus vil mort que nule fame puisse morir. (Graal, 206).
 ... li roys estoit li plus fermes cretiens que on peust trouver. (Hist. 287).

L'indicatif:

Fetes fere une nef dou meilleur fust et del plus durable que len porra trouver, ... (Graal, 222).
 ... les plus rikes palais et les plus rikes abeïes que on i peut trouver, (Conq. 80).

Ellipse du verbe principal:

Et por ce li fet il le greignor honor que il puet, ... (Graal, 9).
 Et li vaslez le va laidengiant et honnissant et disant la greignor vilanie qu'il puet. (Op. cit. 118).
 ..., ains s'en retourneroit arriere en Coustantinoble et feroit le miex qu'il porroit. (Conq. 98).

VI. LE VERBE *avoir*.

La construction de la relative avec le verbe *avoir* comme verbe plein semble plus répandue en ancien français qu'en français moderne. Le subjonctif est normal, mais l'indicatif s'emploie, surtout quand la relative est orientée vers le futur.

Exemples. Le subjonctif:

«Seigneur, li plus forz ennemis que nous aions, c'est Prestres Jehans.» (Hist. p. 313).

Li mieudres bevrages que il aient et li plus forz, c'est de lait de jument confit en herbes. (Op. cit. 315).

Si m'eïst Diex, je nel voudroie por la meïllor cité que li rois Artus oit, ... (Trist. p. 212).

L'indicatif:

... le plus aidant gent que vous arés, ... (Conq. p. 38).

... cinquante-deus des plus saiges homes et des meïlleurs que il averoient. (Hist. pp. 312-313).

VII. *Nonpers* ET *ainsnez*.

Finally, nous avons relevé, dans les textes d'ancien français deux adjectifs que, sémantiquement, nous considérons comme des superlatifs: *nonpers* (3 ex.) et *ainsnez* (1 ex.). Les quatre exemples relevés sont construits avec le subjonctif:

Ce nos raconte li Auctors que ce estoit la nonpere feme de beauté qui fust en Grece. (Troie, 40).

..., car sa biauté et sa façon, qui est la nonper de totes les biautez que je veïsse onques mes, la fere venir a hautece et a beneürté» (Trist. 46).

... ele meïsmes dit en son cuer cist est li nonpers de toz les chevaliers que'el onques veïst. (Op. cit. 178).

Soulignons que les trois exemples de subjonctif sont combinés, soit avec le verbe *être* + compl. circ. de lieu ou avec le verbe *věoir* + *onques* (*mes*).

Il avint que Helcanus, li ainsnez filz qu'il eust, li dist ainsi:» ... (Helc. 6).



La confrontation diachronique des deux sous-systèmes que nous venons d'effectuer, aboutit naturellement à certaines conclusions, dont voici les plus importantes:

- 1) Dans les subordonnées relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif, le subjonctif est plus fréquent en ancien français (85,9%) qu'en français moderne (75,1%).
- 2) La corrélation entre le subjonctif et un troisième «facteur explicitant» semble être la même dans les deux états de langue, 88,1% en ancien français, 89,8% en français moderne.

- 3) La contradiction que semblerait former les deux premières constatations préliminaires s'explique par le fait que le français moderne semble disposer d'un répertoire varié de constructions à l'indicatif et sans aucun facteur explicitant, répertoire que ne connaît pas au même degré l'ancien français.
- 4) Il est intéressant de constater que le répertoire des facteurs explicitants, malgré quelques décalages synonymiques, est essentiellement le même. Soulignons pourtant que le verbe *être* comme verbe plein semble peu employé en ancien français, sauf dans des proverbes, qu'il y a une tendance à le remplacer par *vivre*, et que le verbe *savoir* est préféré en ancien français là où le français moderne semble employer *connaître*. *Onques* a été remplacé par *jamais*.
- 5) La statistique montre l'importance relative des facteurs explicitants. Il est pertinent de souligner la haute fréquence des relatives avec *onques* en ancien français, et la modeste relative des subordonnées avec *pouvoir*, en ancien français.
- 6) Une confrontation des fréquences du subjonctif avec les différents facteurs explicitants montre des tendances essentiellement concordantes, avec une exception: dans les relatives construites avec l'auxiliaire *pouvoir*, il y a en ancien français une préférence marquée pour l'indicatif, tandis qu'en français moderne la fréquence du subjonctif est de 79,8%. L'ancien français dispose ici d'une construction où l'indicatif est préféré, construction que ne semble pas admettre le français moderne: celle où l'auxiliaire est en construction absolue, avec ellipse du verbe principal.

TEXTES DÉPOUILLÉS:

La quête del Saint Graal, (CFMA)	(Gaal)
La mort le roi Artu, (CFMA)	(Art.)
La conquête de Constantinople, (CFMA)	(Conq.)
Le roman de Troie, (CFMA)	(Troie)
Proverbes français, (CFMA)	(Proverbes)
Le roman de Tristan en prose I, (Max Hueber Verlag)	(Trist.)
Le roman de Helcanus (TLF)	(Helc.)
Histoire de Saint-Louis (La Pleiade)	(Hist.)

CFMA — Les classiques français du moyen âge.

TLF — Textes littéraires français.

RÉSUMÉ

L'article que l'on vient de lire présente avec l'article « Le mode le plus fascinant qui soit » (*Revue Romane* 1970 pp. 106–119) une étude diachronique sur l'emploi modal dans les subordonnées relatives dépendant d'un antécédent modifié par un superlatif. Les textes en prose étudiés (textes du XII^e et du XIII^e siècle) montrent une fréquence de subjonctif quelque peu supérieure à celle constatée dans les textes du XX^e siècle (85,9 % contre 75,1 %). La corrélation entre un troisième facteur explicitant et le subjonctif est très élevée dans les deux états de langue (88,1 % et 89,8 %). Le répertoire des facteurs explicitants est, malgré quelques décalages synonymiques, essentiellement le même. La seule différence importante quant à l'emploi modal se trouve dans les relatives construites avec le verbe *pouvoir*. L'ancien français montre, dans cette construction, une préférence marquée pour l'indicatif, surtout dans les cas où l'auxiliaire est en construction « absolue », c'est-à-dire avec ellipse du verbe principal.

- 3) La contradiction que semblerait former les deux premières constatations préliminaires s'explique par le fait que le français moderne semble disposer d'un répertoire varié de constructions à l'indicatif et sans aucun facteur explicitant, répertoire que ne connaît pas au même degré l'ancien français.
- 4) Il est intéressant de constater que le répertoire des facteurs explicitants, malgré quelques décalages synonymiques, est essentiellement le même. Soulignons pourtant que le verbe *être* comme verbe plein semble peu employé en ancien français, sauf dans des proverbes, qu'il y a une tendance à le remplacer par *vivre*, et que le verbe *savoir* est préféré en ancien français là où le français moderne semble employer *connaître*. *Onques* a été remplacé par *jamais*.
- 5) La statistique montre l'importance relative des facteurs explicitants. Il est pertinent de souligner la haute fréquence des relatives avec *onques* en ancien français, et la modeste relative des subordonnées avec *pouvoir*, en ancien français.
- 6) Une confrontation des fréquences du subjonctif avec les différents facteurs explicitants montre des tendances essentiellement concordantes, avec une exception: dans les relatives construites avec l'auxiliaire *pouvoir*, il y a en ancien français une préférence marquée pour l'indicatif, tandis qu'en français moderne la fréquence du subjonctif est de 79,8%. L'ancien français dispose ici d'une construction où l'indicatif est préféré, construction que ne semble pas admettre le français moderne: celle où l'auxiliaire est en construction absolue, avec ellipse du verbe principal.

TEXTES DÉPOUILLÉS:

La quête del Saint Graal, (CFMA)	(Gaal)
La mort le roi Artu, (CFMA)	(Art.)
La conquête de Constantinople, (CFMA)	(Conq.)
Le roman de Troie, (CFMA)	(Troie)
Proverbes français, (CFMA)	(Proverbes)
Le roman de Tristan en prose I, (Max Hueber Verlag)	(Trist.)
Le roman de Helcanus (TLF)	(Helc.)
Histoire de Saint-Louis (La Pleiade)	(Hist.)

CFMA — Les classiques français du moyen âge.

TLF — Textes littéraires français.